

## ÉCOUTER AUTREMENT : UNE EXPÉRIENCE D'ÉCOUTE DES ADOLESCENTS MIGRANTS DANS UN LYCÉE DE MILAN

Claudia Bruni

La Pensée sauvage | « L'Autre »

2008/2 Volume. 9 | pages 271 à 279

ISSN 1626-5378

ISBN 9782-859192426

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-l-autre-2008-2-page-271.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Claudia Bruni, « Écouter autrement : une expérience d'écoute des adolescents migrants dans un lycée de Milan », *L'Autre* 2008/2 (Volume. 9), p. 271-279.  
DOI 10.3917/lautr.026.0271  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Pensée sauvage.

© La Pensée sauvage. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

### **Écouter autrement : une expérience d'écoute des adolescents migrants dans un lycée de Milan**

Claudia Bruni\*

Deux sofas et un fauteuil avec des coussins bleu, au milieu une table basse sur laquelle est posée une plante. C'est ici, dans cette école, que chaque mercredi la psychologue est à disposition des élèves. C'est un lieu intime et confortable. Pour les rendez-vous, il vaut mieux attendre la récréation. Les jeunes y viennent spontanément et pour un nombre limité de séances. Ils peuvent y revenir après quelques mois ou l'année suivante pour reprendre les fils, refaire le point ou aborder d'autres thèmes.

Cette courte consultation a une valeur en soi et un rythme propre. Elle n'est pas nécessairement suivie par un travail long, même si une bonne expérience peut faire naître la motivation pour un parcours psychothérapeutique dans d'autres contextes et à d'autres moments de la vie. Il s'agit d'une écoute empathique au cours de laquelle, en utilisant aussi le contre-transfert, le psychologue contient, comprend, clarifie et co-construit avec l'adolescent une nouvelle manière de raconter sa propre expérience. Depuis plus de dix ans de nombreux lycées italiens, en collaboration avec les unités de santé locales ont mis en place un lieu d'écoute pour leurs

élèves. Au début, la rencontre entre deux cultures différentes, la culture pédagogique et celle psycho-analytique, n'a pas été facile. Il s'agit de la rencontre entre deux institutions différentes, chacune ayant ses coutumes et ses règles, ses représentations et ses mythes. Les doutes, les malentendus, les attentes déçues ainsi que les conflits ne sont pas rares. Mais je crois qu'à présent peu d'écoles se passeraient de ce dispositif qu'elles considèrent comme un lieu de prévention et de bien-être pour leurs élèves.

#### **Les adolescents d'aujourd'hui et la différence culturelle**

De nos jours, l'école est utilisée par les jeunes comme un lieu privilégié où s'expriment, parfois de manière dramatique, les contenus affectifs profonds, les besoins relationnels, les désirs de reconnaissance. Le fait d'y amener les affects, le corps, le conflit, la souffrance, peut dépendre de l'absence d'autres lieux de médiation entre la famille et la société. L'école deviendra donc de plus en plus le réceptacle de la douleur, des désirs de communiquer, du besoin d'écoute et de relation des jeunes (Charmet 2004).

D'autre part, les adolescents d'aujourd'hui ont été décrits comme étant plus déprimés que rebelles, plus fragiles du point de vue narcissique que conflictuels et ils souhaitent donc être écoutés, encouragés et admirés par un réseau d'adultes compétents, autres que leurs parents.

\* Psychologue, psychothérapeute. E-mail : claudiabruni@tiscali.it

Dernièrement, dans mon cabinet, à l'école, de jeunes étrangers se présentent. Ils viennent d'arriver ou ils sont là depuis longtemps, nés à l'étranger ou en Italie, «enfants d'ici venus d'ailleurs» (Moro 2002). Généralement, ils arrivent à mon cabinet avec un ami, souvent étranger mais pas nécessairement de la même nationalité. Parfois seuls, après avoir envoyé en éclaireur quelques camarades de classe qui les rassurent sur la validité de l'expérience. Le risque subsiste qu'ils viennent une ou deux fois et qu'après ils ne reviennent plus, qu'ils se dispersent, qu'ils s'effrayent. Certes, cela peut s'appliquer à tous les adolescents. Mais dans le cas de certaines cultures éloignées de la nôtre ou de jeunes arrivés très récemment, il me semble que le risque est un peu plus élevé. Avec ces derniers, en dehors du contexte scolaire, l'accès à un service d'écoute me semble particulièrement aléatoire. Alors c'est important d'être très présent dès la première rencontre, en considérant qu'il pourrait s'agir de leur seule occasion pour eux de parler. Il faut être non seulement capable de conduire l'entretien tout en étant empathique, analytique, mais aussi garder notre capacité d'intervenir d'une manière qui puisse, malgré tout, les surprendre et donc les ouvrir sur d'autres possibles. Faire en sorte qu'ils gardent le souvenir d'une expérience chaleureuse qui peut se répéter.

Je sens que les adolescents issus d'autres cultures sont comme les

autres, mais peut-être avec quelques risques et quelques ressources en plus. Avec eux je me sens, du point de vue professionnel et personnel, comme avec les autres, mais avec quelques risques et quelques ressources en plus.

Il me semble que les jeunes étrangers, au contraire des autres, essaient de laisser en dehors de l'école leur monde émotionnel plus profond pour tenter de s'adapter et de s'intégrer. Pour un bon nombre d'adolescents, il est difficile d'affronter la douleur, la frustration, le sentiment de responsabilité nécessaires pour avoir accès au rôle d'étudiant, un rôle social qui les fait avancer dans leur maturation.

Les étrangers sont parfois obligés d'assumer ce rôle, investis des espoirs des membres de leur famille, chargés d'obligations qui ne sont pas toujours explicites. Ils sont souvent obligés de prendre en charge prématurément des responsabilités sociales, en brûlant les étapes.

Dans un premier temps, mon désir d'être particulièrement disponible et accueillante avec eux m'a amenée à ne faire aucune différence avec les autres jeunes. Parfois j'attendais de leur part une remarque à propos de leur situation, qui souvent n'arrivait pas. J'ai ensuite compris que mon regard accueillant et curieux de la différence ne pouvait la rendre plus riche de ressources et d'espoirs qu'en l'exprimant. Il m'a semblé que le fait de ne pas mettre un jeune d'origine étrangère,

dans la condition de parler tout de suite de cet aspect particulier de son histoire signifie le priver et se priver de toute la créativité que l'on retrouve dans une rencontre. Et cette richesse ne peut pas facilement se dégager d'un parcours abrégé, si l'on donne surtout de l'importance à la seule dimension universelle de l'adolescence.

### **Un lieu où célébrer la transition**

Certes, les angoisses dérivant de l'adaptation à un nouveau pays ont pas mal de points en commun avec celles que nous rencontrons au cours du passage du pays de l'enfance à celui de l'adolescence. Les anxiétés vexatoires face à l'inconnu et au changement, les anxiétés dépressives à cause des objets quittés et des parties de soi que l'on a perdues, et les anxiétés confusionnelles dues à un ensemble embrouillé de stimulations nouvelles et de vieilles expériences. Mais je crois que pour les étrangers, il est encore plus important d'avoir un lieu qui facilite le passage complexe et douloureux au cours duquel ils ne peuvent pas être laissés seuls. Un lieu pour trouver un remède à un sentiment de carence protectrice qui dérive d'une sorte de traumatisme de la naissance, de perte de l'objet contenant, suite au processus migratoire.

Un lieu où construire ce que Winnicott désignait comme l'héritage culturelle, une extension de l'espace potentiel entre l'individu et le milieu, que nous héritons à condition d'avoir un lien nous per-

mettant de conserver ce que l'on reçoit. Il est important de créer pour eux un « espace à deux » : moi et pas moi, dedans et dehors, groupe d'appartenance et groupe d'accueil, passé et futur. Ils ont besoin d'un espace potentiel qui puisse devenir lieu et temps de transition entre le pays objet maternel et le monde extérieur. Ainsi pourront-ils vivre la migration comme un jeu avec toutes les implications que cela a pour les enfants. Sans cet espace ils risquent de connaître une rupture de la continuité du lien entre le milieu et eux-mêmes qui rappelle les absences prolongées de l'objet désiré par l'enfant, qui lui fait perdre sa capacité de symboliser, avec le risque d'utiliser des défenses plus primitives (Grinberg & al. 1990).

### **Sans racines, il est impossible de grandir**

J'ai rencontré des jeunes qui n'ont jamais connu une véritable séparation de leur pays parce qu'ils sont nés ici. Mais les répercussions des détachements, des pertes et des deuils de leurs parents, souvent niés et non élaborés, représentent des fantômes très encombrants. Le poids des non souvenirs et des non-récits, des non lieux et des non-liens, peut provoquer des malaises. De longues ombres qui assombrissent la luminosité de l'adolescence. L'un des objectifs de nos rencontres est de remettre ces mémoires en mouvement, de renouer avec les parents un rapport construit autour du récit des expériences com-

plexes et douloureuses de leur migration. C'est-à-dire faire en sorte qu'ils soient un peu plus en mesure de puiser dans leur histoire, pour les rendre plus capables de se plonger dans les expériences présentes. Il s'agit de récupérer l'invisibilité des racines afin qu'elles ne soient pas transmises comme si elles étaient mortes, en produisant parfois des dépressions plus ou moins évidentes. J'ai rencontré aussi des jeunes qui ont vécu des véritables séparations de leur pays natal au cours de l'enfance ou de l'adolescence. Dans ces cas, l'idéalisation des formes, des couleurs et des parfums de leur terre s'installe dans nos rencontres dès qu'elle est sollicitée. Une luminosité qui risque d'annuler le nouveau paysage et qui souvent a besoin de s'enrichir de plus de nuances. Dans ces cas, un de mes buts est de les aider à revivre ce kaléidoscope d'expériences mythiques, à les redimensionner, à ne pas les opposer aux nouvelles. Cela tout en ne sous-estimant pas les différences et les lacunes, en essayant de créer un lieu intermédiaire où il est possible d'évaluer les risques et les ressources. Ce qui a été désigné comme substitut de l'espace d'origine, une sorte de «prothèse psychique» qui aide à rendre présent ce lieu originaire qui est souvent indicible, inconnu, imaginaire et inconscient. Il s'agit de récupérer une dimension spatiale et horizontale de l'inconscient, plutôt que verticale et temporelle comme on l'entend d'habitude. Il est question de retrouver et de dévoiler un ailleurs

et un autrement, de les sauver d'un oubli faussement défensif. Des racines blessées mais des racines, sans lesquelles il est impossible de grandir (Beneduce 1998).

A propos du passé, il me semble nécessaire d'adopter une approche différente par rapport à celle que j'utilise avec les jeunes Italiens. En effet, avec ces derniers je préfère renoncer à une interprétation complexe du passé, pour me concentrer sur l'«ici et maintenant» de l'adolescent, sur les aspects les plus importants et urgents de sa requête. Il s'agit d'une analyse du présent visant à offrir un soutien à son processus de croissance et à son projet d'avenir. D'une approche qui s'adresse à l'adolescent en tant qu'individu en évolution, en tant que personne qui fait face à des problématiques spécifiques.

Il me paraît plus délicat et complexe d'aider les jeunes immigrés au moment de leur «naissance sociale». Il est important de faciliter leur processus de séparation de la «niche affective primaire», d'autonomie par rapport à leurs liens familiaux. Ils ont été déracinés à des moments plus ou moins lointains, et parfois ils représentent eux-mêmes des «niches affectives» pour leurs parents. Il s'agit souvent de liens coupés qui doivent être recousus, d'un passé ambivalent ou fragmenté à reconstruire.

Parfois ce sont les jeunes qui, en ayant connu une bonne expérience de partage de leur histoire avec le psychologue, encouragent leurs parents à s'ouvrir au récit de leur voyage.

Le choc de la migration au cours de cette phase particulière de l'adolescence s'ajoute et peut complexifier leur processus de croissance.

### **Une fille « pas écoutée » et une mère méconnue**

Le professeur Maria Rossi me confie son inquiétude pour une élève indienne dont la mère veut interrompre les études et la faire repartir au pays. La fille ne veut pas du tout suivre sa mère. En outre, elle profite très bien de ses études. Que faire ? Mme Rossi aimerait que je parle à la jeune fille.

Sita vient me voir. Elle raconte qu'elle a eu une bien triste expérience de l'école indienne en tant que petite fille. Elle avait été renvoyée là-bas de l'Italie où elle était venue, nouveau-née, avec sa mère, n'ayant jamais connu son père. Sa mère l'a faite revenir de nouveau auprès d'elle à l'âge de huit ans. Elle est donc en Italie depuis sept ans et elle a déjà vu une assistante sociale. Elle était allée la consulter à cause des querelles incessantes avec sa mère. Elle mentionne souvent des voisines qui l'aident dans ses devoirs, achètent ses cahiers d'école et ses robes. C'est chez elles qu'elle se sauve quand elle ne supporte plus sa mère. Mais qu'attend-elle de la vie, quels sont ses désirs, je lui demande, après avoir écouté l'histoire qu'elle me raconte avec une précision minutieuse ? Je cherche à l'orienter vers ses émotions mais elle me ramène toujours aux faits, très graves, selon elle, avec l'intention prioritaire de me

faire un portrait de sa « méchante maman ». Elle me demande d'être confiée à la garde d'une famille.

Je sens que Sita a besoin maintenant d'être sécurisée sur ses parties encore fragiles, malgré les apparences d'une nature déjà si mûre et décidée. D'être accueillie comme une petite fille qui a été trop souvent prise et puis abandonnée. Je le lui dis et elle paraît un peu plus disposée à parler de sa douleur. J'essaie de l'écouter sans l'interrompre sauf pour lui renvoyer avec empathie sa souffrance.

Ensuite j'appelle l'assistante sociale qu'elle avait déjà rencontrée, et nous décidons de fixer un rendez-vous avec la mère.

Ce n'est pas si facile de rencontrer Mme Sharma. Elle se dérobe à plusieurs rendez-vous et elle me dit par téléphone qu'elle n'accepte aucune forme d'« aumône » et qu'elle peut faire ce qu'elle veut avec sa fille. Je cherche à lui faire comprendre que Sita parle avec nous surtout des difficultés qui se sont créées entre mère et fille, de l'incompréhension qui, chez nous, fait partie du rapport de beaucoup de mères avec leurs filles adolescentes. J'ajoute que je comprends qu'elle, en tant que mère, doit en souffrir beaucoup. Je lui dis qu'on pourra parler de la situation des adolescents en Inde telle qu'elle l'imagine. Je voudrais écouter ses idées à ce propos. Je tâche de lui témoigner toute ma compréhension sur la difficulté de vivre dans un pays qui n'est pas le sien, dans un contexte qui lui fait

peur. J'essaie, dans cette conversation au téléphone, de ne pas suggérer à cette mère ce qu'elle devrait dire ou faire avec sa fille tout en lui faisant savoir que je ne voudrais pas la laisser seule. Elle arrive enfin à l'école après quelques semaines et je la rencontre avec sa fille. Chacune cherche d'exprimer devant moi ses inquiétudes présentes et ses vieilles rancunes: une fille «pas écoutée», une mère méconnue. Elles mêlent à tour de rôle à leurs discours la douleur et la souffrance comme si elles se rencontraient pour la première fois, comme si le temps et le courage de se parler leur avaient toujours manqué.

Il est très difficile pour moi de maintenir une certaine distance avec les deux, tout en restant proche d'elles. Je crains de décevoir Sita qui a eu confiance en moi, je crains de confirmer ce que sa mère attend de nous: la réaffirmation d'être une très mauvaise mère. Pourtant elles ont fait l'effort de venir jusqu'ici, l'effort de se regarder dans les yeux. Je balance entre les deux en jouant deux rôles. D'un côté, celui de la mère qui s'identifie aux inquiétudes de Mme Sharma qui rêve d'un berceau indien pour une adolescence sans soucis et sans douleurs. De l'autre, je m'identifie avec la jeune fille, la femme de demain, qui sent qu'en Italie elle aura plus de liberté et plus de possibilités. Un tourbillon de pensées que je décide de laisser couler en moi. Je voudrais tout simplement les écouter et les contenir.

Dans les séances suivantes je suis accompagnée par l'assistante sociale. Ensemble il est certainement plus facile ne pas prendre le parti de la jeune fille, avec ses raisons de petite fille secouée et un peu négligée, d'adolescente inécoutée et craintive. Et, d'autre part, celui de la mère privée de son autorité par ses sages voisines, seule et effrayée par la «nouvelle naissance» de sa fille.

Il me semble que cette mère sent sa fille comme une étrangère dans un monde étranger. Elle la sent menacée par un grand danger, entourée par des inconnus non fiables. Elle lui évoque des fantasmes trop douloureux qu'elle essaie de combattre en la renvoyant dans un contexte qu'elle pense mieux connaître. Pour grandir il est nécessaire avoir eu au commencement une mère capable de faire découvrir à son enfant le monde à petite dose (Winnicott 1979). Pour chaque adolescent aussi il faudrait avoir des parents qui n'ont pas trop peur du monde extérieur mais qui encouragent petit à petit l'exploration. Mais s'ils ne le connaissent pas assez, s'ils ne peuvent pas le prévoir, comment peuvent-ils y accompagner leurs fils?

De son côté, la fille considère sa mère comme un modèle douloureux qu'elle ne veut pas suivre. Elle la considère responsable de ses souffrances, qu'elle n'a pas encore élaborées. La rébellion naturelle d'adolescente est amplifiée par son besoin de renier ses racines qui risquent d'interférer avec son

intégration dans le nouveau pays. Elle reproche à sa mère d'avoir elle-même à son époque fui une société qui, en tant que femme, ne la faisait pas sentir à son aise. Elle envie ses amies pour les mères qu'elles ont, modernes, compréhensives, à ses yeux presque parfaites. C'est donc assez difficile de regagner la confiance des deux femmes, de recomposer ces mondes séparés, de faire entrevoir à toutes les deux la richesse de la partie cachée qui fait peur, comme source de souffrances renouvelées.

### **Conclusion**

Nos rencontres, dans ce cadre particulier, n'ont pas été nombreuses : nous avons pourtant perçu une certaine transformation. Elles se sont ouvertes à l'écoute réciproque. Madame a eu le courage de me donner un coup de fil pour me révéler son angoisse lorsque Sita s'est enfuie après un énième litige avec elle. Elle m'a parlé aussi du rapport très difficile avec sa mère. J'ai pensé qu'il est important de bien s'entendre avec sa propre mère pour pouvoir affronter un accouchement dans la sérénité. Sita a pu avouer à l'assistante sociale une de ses grandes inquiétudes : que sa mère puisse faire des passages à l'acte.

La fille a pu raconter à sa mère certains aspects typiques des tendances de la jeunesse italienne actuelle. La mère a pu transmettre à sa fille les côtés séduisants de ses racines indiennes.

Peut-être que la jeune fille a ainsi pu s'approprier d'une partie de la

valeur héroïque du parcours migratoire de sa mère, alors que jusque-là c'était l'échec de la migration qui lui avait été transmis.

Sita a pleuré sur les souffrances vécues en Inde et elle a cherché à imaginer une situation différente dans le cas éventuel d'un retour dans un pays qu'elle peut penser un peu comme le sien. Mme Sharma nous a fait confiance : elle a demandé de l'éclairer sur les problèmes de l'adolescence, en découvrant par notre intermédiation des ressources inespérées dans un pays qu'elle n'aime pas même si elle-même l'a choisi en espérant y vivre mieux que chez elle.

Nous avons su pendant l'été que mère et fille étaient arrivées à un compromis. Elles passeraient un an en Inde, après quoi elles reprendraient en compte la possibilité de rentrer en Italie. Là-bas Sita pourrait revoir son père. Nous nous sommes réjouies de la bonne nouvelle car nous n'avions jamais cessé d'espérer en un dialogue transculturel entre les deux femmes dont le conflit avait pris la connotation d'une opposition stérile entre deux pays et leurs valeurs.

Jung nous rappelle que chaque mère recèle sa propre fille et chaque fille sa mère. C'est-à-dire que chaque femme s'étend d'un côté chez sa mère, de l'autre chez sa fille. Il est donc important que ces jeunes filles réussissent à reconnaître, à accepter, éventuellement à pardonner à leur propre mère. Seulement après avoir ter-



miné ce processus de filiation, s'être sentie vraiment issue de sa mère, avec le sentiment d'appartenir à sa propre famille, il est possible d'arriver à l'affiliation. Il sera ainsi même possible de devenir mère dans un pays qui n'est plus seulement étranger. Je crois que remonter aux origines pour s'y resourcer et puis affronter l'altérité c'est un chemin indispensable pour chacun de nous.

### BIBLIOGRAPHIE

Charmet G. Crisis Center. *Il tentato suicidio in adolescenza*. Milano: Franco. Angeli; 2004.

Grinberg L, Grinberg R. *Psicoanalisi dell'emigrazione e dell'esilio*. Milano: Franco Angeli; 1990.

Beneduce R. *Frontiere dell'identità e della memoria. Etnopsichiatria e migrazioni in un mondo creolo*. Milano: Franco. Angeli; 1998.

Moro MR. *Enfants d'ici venus d'ailleurs. Naître et grandir en France*. Paris: Hachette; 2002.

Winnicott DW. *Le monde à petite dose. L'enfant et sa famille*. Paris: Payot; 1979.

### RÉSUMÉ

#### **Écouter autrement: une expérience d'écoute des adolescents migrants dans un lycée de Milan**

Depuis plus de dix ans de nombreux lycées italiens, en collaboration avec les unités de santé locales ont mis en place un lieu d'écoute pour leurs élèves. Depuis peu, des jeunes étrangers se présentent également. On parle d'une situation d'une élève indienne et de sa mère. On a essayé dans cette écoute de faciliter un dialogue transculturel entre

les deux femmes dont le conflit avait pris la connotation d'une opposition stérile entre deux pays et leurs valeurs.

#### **Mots-clés:**

*Adolescents, lieu d'écoute, rite de transition, trauma migratoire, métissage.*

### ABSTRACT

#### **Listening differently: a listening experience with migrant adolescents at a high school in Milan**

For more than ten years, many Italian high schools have been running listening points for their pupils in cooperation with local health services. More recently, young foreigners have also begun to attend these listening sessions. In this study, we describe a situation involving an Indian pupil and her mother. The listening experience aimed to facilitate a trans-cultural dialogue between two women whose conflict reflected a barren contrast between two countries and their different values.

#### **Keywords:**

*Adolescents, listening points, transition ritual, migratory trauma, métissage.*

### RESUMEN

#### **Escuchar de otra manera: una experiencia de escucha de los adolescentes migrantes en un instituto de Milán**

Desde hace más de diez años muchos institutos italianos, en colaboración con las unidades de salud locales han instalado un lugar de escucha para sus alumnos. Desde hace poco, jóvenes extranjeros también acuden allí. Se habla de una situación de una alumna india y de su madre. Se ha intentado en esta escucha facilitar el diálogo transcultural entre las dos mujeres cuyo conflicto había cobrado la connotación de una oposición estéril entre dos países y sus valores.

#### **Palabras claves:**

*Adolescentes, lugar de escucha, rito de la transición, trauma migratorio, mestizaje.*

## RIASSUNTO

### **Ascoltare altrimenti: un'esperienza di ascolto degli adolescenti stranieri in un liceo di Milano**

Da una decina di anni molte scuole superiori italiane in collaborazione con le unità sanitarie locali hanno predisposto degli sportelli di ascolto per gli allievi. Ultimamente anche studenti stranieri vi

accedono. Si parla di una ragazza indiana e di sua madre. Si è cercato in questa consultazione di facilitare un dialogo transculturale tra queste due donne il cui conflitto aveva preso la connotazione di una sterile contrapposizione tra due culture e i loro valori.

### **Parole chiave:**

*Adolescenti, luogo di ascolto, rito di transizione, trauma migratorio, métissage.*